

École de Vie : pour toute la vie

Un tremplin pour gagner en maturité, grâce à une formation intellectuelle, mais surtout humaine et spirituelle : c'est ce que propose aux jeunes « l'École de Vie » située près de Gisors (Oise), sous l'égide de l'enseignement catholique de Paris. Une année post-bac bien employée, avant de se lancer dans la vie. Reportage.

Par **Stéphanie Combe**

Photos : **Marta Nascimento-Rea pour FC**

Sous un soleil printanier, cinquante élèves d'un lycée technologique descendent du car et se déversent sur le paisible domaine de l'École de Vie située près de Gisors, dans l'Oise. « *Moi je suis scientifique, je peux pas être croyante* », prévient une lycéenne, avec le sens de la nuance qui caractérise cet âge. « *Je crois qu'il y a un Être, avance sa voisine, mais j'attends qu'il se montre!* »

Sans doute se donne-t-il aujourd'hui à voir, à travers les six étudiants de l'École de Vie. Reconnaisables à leur polo siglé bleu marine, ils discutent ainsi avec les lycéens, disséminés par petits groupes dans la prairie. « *C'est notre quinzième mission aujourd'hui* », précise Marie, jeune fille posée et souriante, en longeant la majestueuse façade de l'école. Mille à mille cinq cents lycéens débarquent chaque année, dans le cadre de la pastorale scolaire, pour une session qui dure d'une journée à trois jours. À charge pour les étudiants de témoigner.

Prière, formation, mission : voilà la marmite dans laquelle sont tombés Éloi, Jean-Baptiste, Marie, Pauline, Pierre-Antoine et Timothée (sur nos photos), âgés de 18 ou 19 ans. À cela s'ajoute un suivi personnalisé par la directrice de l'école, Véronique Leguay, et le Père Stéphane Aumonier, responsable de l'œuvre. Saupoudrez de sport et d'activités artistiques, et vous obtiendrez l'essentiel des ingrédients qui composent cette année « post-bac » destinée à mûrir.

Car à 18 ans, ils ne sont pas toujours prêts à voler de leurs propres ailes. « *J'avais besoin de*

prendre du temps pour moi, explique Marie, et un peu ras-le-bol de cette scolarité dont on ne voit pas forcément le but. » Heureuse de cette année de *break*, elle profite de son temps libre pour préparer le concours de psychomotricienne.

Un an pour se défaire de ses fragilités, de ses addictions, de ses blessures

« *Certains ont déjà des dépendances et des blessures, constate le prêtre qui a vu se succéder douze promotions depuis le lancement du « centre missionnaire de la vie ».* S'ils ne prennent pas le temps de s'en défaire, ils risquent de traîner leurs fragilités jusqu'à un âge avancé. »

C'était le cas de Jean-Baptiste, regard droit et sourire en coin, qui s'est fait happer par un jeu en réseau. « *J'y passais dix-huit heures par jour* », avoue ce Lillois. Rupture scolaire, avec ses parents, avec Dieu. « *Pourtant, mon éducation chrétienne, c'était du lourd! Mais je n'avais plus le temps de rien, je subissais complè-*

tement. » Lucide quant au néant où l'entraînait son addiction, il a décidé de changer et s'est inscrit à l'École de Vie. « *Arriver sans étiquette aide à se reconstruire.* » En quelques mois, Jean-Baptiste a réussi à couper le cordon de la souris. « *Une année décapante, pleine de joie et de don de soi, aide à faire voler en éclats ses dépendances* », confirme le responsable.

Le cordon, ils apprennent aussi à le couper en prenant en charge la vie quotidienne : cuisine, ménage, entretien du linge. L'un a lancé sa première machine ici (chut, pas de nom!), tandis que l'autre savait à peine faire cuire des nouilles.

Plusieurs fois par mois, un atelier cuisine leur donne des notions de base. Et la persévérance s'apprend petit à petit, notamment par ces cours de

Le chiffre

77 jeunes sont passés par l'École de Vie depuis sa création, en 1994. Depuis cette date, douze « promotions » se sont succédé.



À chaque promotion, des jeunes de 18 ou 19 ans partagent ensemble une année décapante, mais pleine de joie et de don de soi.

guitare que tous les jeunes prennent pendant un an. « Cette année est une sorte de passerelle, récapitule Véronique Leguay, entre une vie familiale un peu protégée et une vie étudiante indépendante ».

Si elle rend plus fort, la potion n'a rien de magique. Elle commence par une solide formation intellectuelle. « Souvent, ils parlent avec leurs tripes, remarque la directrice. La raison donne des outils pour argumenter et ne pas s'en tenir au ressenti, à l'émotion ou à un avis subjectif. »

Une vingtaine de professionnels viennent partager leur savoir : médecins, philosophe, avocat, juriste, professeur d'économie, de communication... Cette formation pluridisciplinaire ouvre des perspectives. Timothée en est ravi. Ce jeune qui porte des favoris vient d'Ars dans le but de se donner du temps « pour réfléchir à [son] orientation, et aux problématiques de notre monde ».

« La génération post-IVG ne comprend pas toujours les positions de l'Église »

Ils approfondissent aussi l'enseignement de l'Église : théologie, doctrine sociale, encyclique *Evangelium vitae*. « Pour cette génération post-IVG, la contraception, les PMA sont des acquis, souligne le Père. Même élevés dans des familles chrétiennes, ils ne comprennent pas toujours les positions de l'Église sur ces sujets. » À l'École de Vie, ils en découvrent le sens.

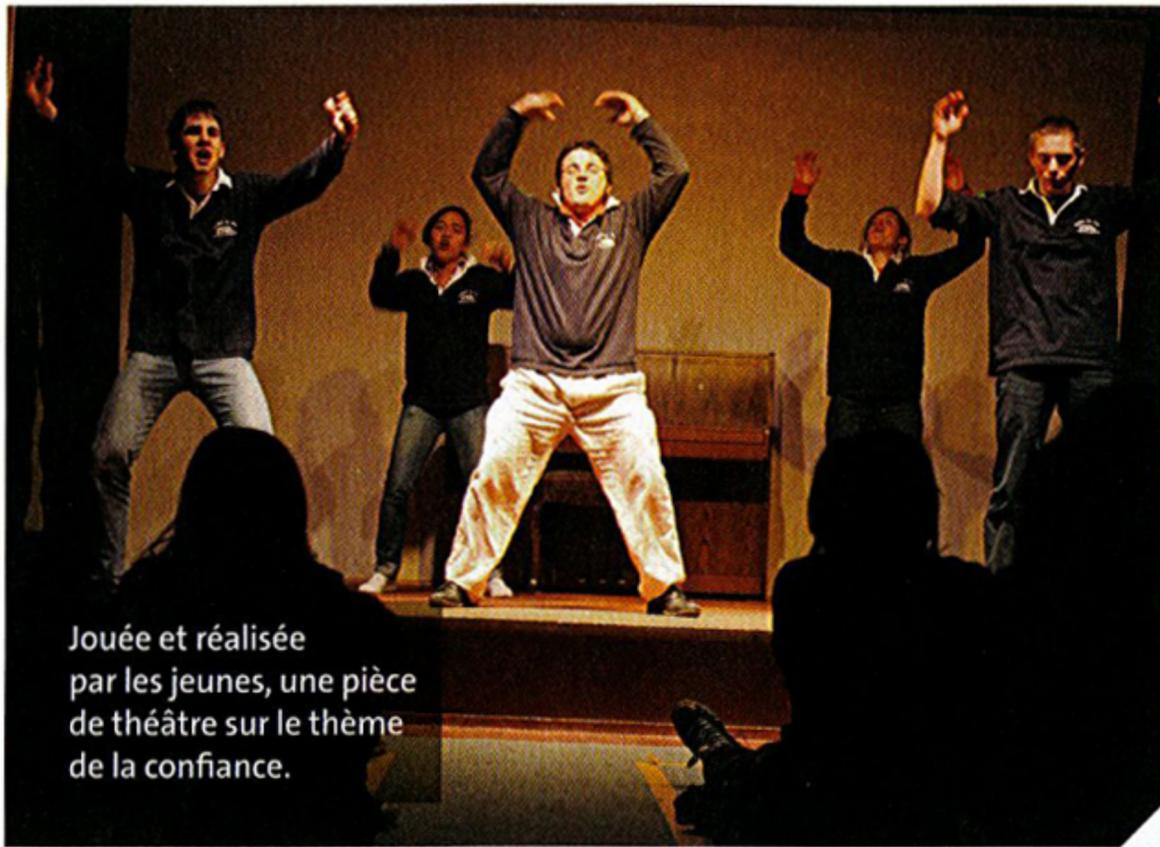
Avant de se lancer dans le cadre des missions, ils ont bossé deux mois et demi pour préparer les carrefours qu'ils proposent aux lycéens. Pour déterminer les thèmes, la directrice les a invités à réfléchir aux valeurs qu'ils aimeraient transmettre ●●●

Soyez non-conformistes!

« Chers amis, vous êtes l'avenir de la société et de l'Église ! Comme Paul l'écrivait aux chrétiens de la ville de Colosse, il est vital d'avoir des racines, des fondements solides ! Et cela est particulièrement vrai aujourd'hui, quand beaucoup de jeunes n'ont pas de repères stables pour construire leur vie, ce qui engendre en eux une grande insécurité. Le relativisme ambiant, qui consiste à dire que tout se vaut et qu'il n'y a aucune vérité ni aucun repère absolu, n'engendre pas la vraie liberté mais instabilité, déception, conformisme aux modes du moment.

Il y a un moment, durant la jeunesse, où chacun se demande : quel sens a ma vie ? Quelle direction ai-je le désir de lui donner ? C'est une étape fondamentale [...]. On pense au genre de travail à entreprendre, aux relations sociales à établir, aux relations sentimentales à développer [...]. Seule la parole de Dieu nous indique la voie véritable, seule la foi qui nous a été transmise est la lumière qui illumine notre chemin [...]. À l'heure de la mondialisation, soyez les témoins de l'espérance chrétienne ! »

Extrait du message de Benoît XVI aux jeunes pour les prochaines JMJ de Madrid.



Jouée et réalisée par les jeunes, une pièce de théâtre sur le thème de la confiance.

« Qu'ils mûrissent suffisamment pour devenir acteurs et serviteurs. »

Père Stéphane Aumonier, responsable de l'École de Vie

●●● à leurs petits frères et sœurs. L'un a choisi la liberté, l'autre l'optimisme, un troisième l'unité corps, cœur et âme... « On a tous un don, un talent, qui fait qu'on est unique », s'enthousiasme Marie en revenant du carrefour dont elle s'occupait sur l'audace.

Ces interventions face à des pairs – les élèves ont leur âge, parfois même un ou deux ans de plus qu'eux – leur apprennent à écouter, à faire réfléchir, et à affirmer paisiblement leurs convictions.

« Si on les charge d'aider un plus jeune, ils sortent le meilleur »

Féminine avec ses boucles d'oreille, Pauline a connu la formule par une amie, qui a elle-même suivi le cursus il y a deux ans. « Je l'ai vue s'épanouir. Moi aussi, j'ai eu envie de prendre un an pour me construire et gagner davantage confiance en moi. » Les responsabilités confiées à chaque jeune et les défis à relever illustrent ce dont ce dernier est capable. « Parfois, face aux lycéens, on s'étonne nous-mêmes, s'amuse-t-elle. On se demande d'où viennent nos propos ».

La pause terminée, les cinquante lycéens se dirigent vers la salle de théâtre où les étudiants donnent une pièce réalisée par leurs soins, sur le thème de la confiance. Conquis, les élèves rient à gorge déployée devant les scènes humoristiques, et reprennent en chœur les refrains.

Au passage, des messages forts retentissent :

« Votre vie est un cadeau », « Quelqu'un t'attend là-haut »... Sur scène, certains se métamorphosent ; même les plus timides jouent le jeu. « Lorsqu'un jeune est chargé d'aider un plus jeune, il sort le meilleur de lui-même », commente le prêtre de sa voix grave et rocailleuse.

« Vous êtes tous croyants ? », interroge une lycéenne à la fin du spectacle, en sortant une cigarette. « Oui, oui ! », confirme Éloi, en jean et Converse, qui saisit la balle au bond : « D'ailleurs, on vous invite à tous venir déposer vos intentions à la chapelle ! »

« J'avais soif de me construire sur tous les plans, confie Pierre-Antoine, un piercing à l'oreille, et envie de me poser intelligemment. » Originaire de Reims, il a vite décroché du DUT Génie civil où il s'était inscrit, faute d'idées. Attiré par l'aspect spirituel de l'année, ce fan de Taizé aspirait à nouer une relation plus familière à Dieu. Et il est servi. Au programme de la journée, pour ceux qui le souhaitent : prière du matin, messe à midi, adoration le soir. « Je me suis aussi familiarisé avec la lectio divina, que je ne connaissais pas. C'est une vraie découverte ! »

La confiance en soi, c'est d'abord la connaissance de soi

La vie fraternelle et communautaire fait également mûrir. « On est tous croyants, c'est notre seul point commun », explique Éloi en souriant. « Nos différences nous heurtent au quotidien, confirme Pierre-Antoine, tandis que ses fossettes se creusent. Mais c'est comme ça qu'on apprend à se remettre en question. »

« Une meilleure connaissance de soi donne confiance en soi, résume Clémence, 22 ans. Et mieux connaître les enjeux de notre société entraîne davantage d'ouverture aux autres. » Cette Bretonne a suivi l'année il y a cinq ans, et revient un an comme bénévole pour aider administrativement, avant de se lancer dans sa vie professionnelle. Pour le Père Aumonier, « l'enjeu consiste à ce qu'ils mûrissent suffisamment pour devenir acteurs, serviteurs, et non seulement consommateurs ».

Justement, ces journées de mission enseignent aussi le don gratuit et l'humilité. « On ne voit pas forcément ce qu'on sème, souligne Timothée. Certaines missions sont très dures et donnent l'impression que notre témoignage n'a servi à rien. » Mais il arrive aussi qu'un mot de remerciement leur parvienne, après coup.

Mieux se connaître, découvrir ses talents, s'ouvrir aux autres, prendre confiance en soi... Autant de gages qui garantissent une meilleure orientation. Et Marie de conclure, avant de chausser des baskets pour un foot : « Bien plus qu'un diplôme, cette année post-bac est un tremplin pour la vie ! » ●

Année de maturité en École de Vie missionnaire :
Domaine Sainte-Marguerite, 60 590 Trie-Château.
Tél. : 03 44 49 51 00 et centremissionnairedelavie.fr



En couple

PAR LE PÈRE DENIS SONET

S'appuyer sur le sacrement de mariage

« **Q**u'est-ce que ça veut dire s'appuyer sur le sacrement de mariage ? » me demandait un couple chrétien.

Le mot « s'appuyer » ne m'enchant pas. J'aurais peur que le sacrement de mariage soit perçu comme une béquille pour l'amour, une « assurance tout risque » contre les aléas de la vie.

Ceci dit, le sacrement de mariage est un sacrement fabuleux : bien compris, il est un apport considérable pour l'amour. Pourquoi ? Dans un mariage religieux, le Christ est invité aux noces comme il le fut à Cana. Il est présent au cœur de la relation des époux. Il est partie prenante de leur consentement ; la parole sacramentelle, n'est pas celle du prêtre, mais celle des époux. Leur « oui » fragile et faillible est en même temps le « oui » du Christ qui s'engage à être présent derrière chaque geste d'amour envers le conjoint.

Laissez le Christ aimer en vous

L'amour d'un mari pour sa femme est plus que le signe de la tendresse de Dieu, il est la Tendresse même de Dieu. Chacun peut dire à l'autre : « Plus je t'aime (d'un amour oblatif), et plus je te donne Dieu ». Or quand Dieu nous aime, Il nous transforme.

De même qu'à Cana, Il a changé l'eau en vin millésimé, dans le sacrement Il transforme

l'amour débutant (l'amour « piquette » ?) en amour adulte généreux et fécond (amour « d'appellation contrôlée » ?). Laissez donc le Christ aimer en vous : son Esprit d'amour, vous apprend à aimer comme Lui d'un amour qui tend à la gratuité, qui - le premier - demande pardon, qui ne se reprend jamais.

Dans le sacrement, le couple est plongé dans la fournaise de l'Amour du Christ pour son Église : chaque conjoint est traversé par cet Amour fou et aussi par l'amour reconnaissant de l'Église pour son Époux, le Christ.

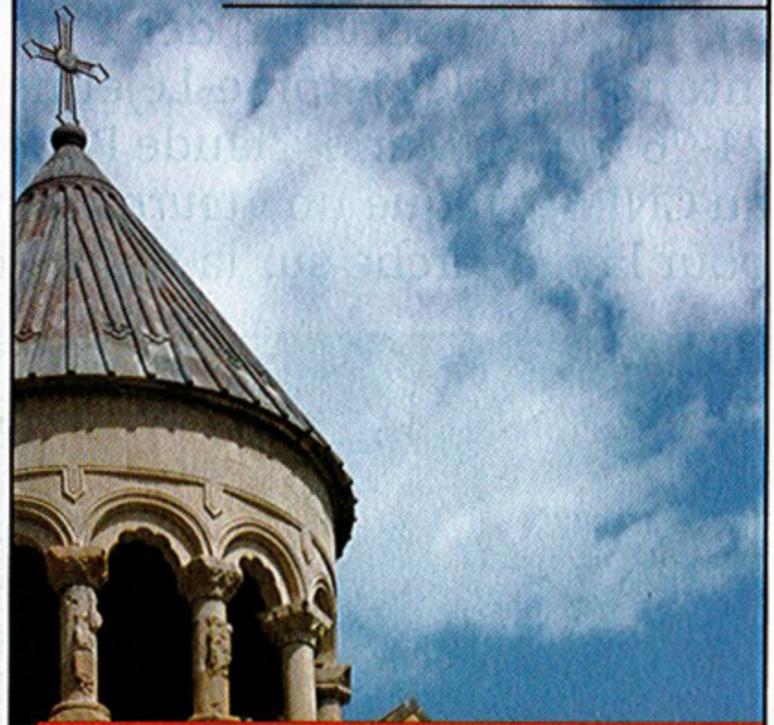
Une participation au grand Mystère

Le mariage à l'Église n'est donc pas une petite bénédiction pour se protéger. C'est une participation au grand mystère de l'amour divin, qui aime avant d'être aimé, sans reprise... jusqu'au bout.

Dans le sacrement, les époux qui le vivent pleinement deviennent les signes des épousailles que le Christ a scellées sur la Croix avec l'humanité. Elles se célèbreront magistralement dans l'au-delà, dans les Noces éternelles. Dieu donne aux époux cette capacité d'être signes : ces grâces de fidélité sur lesquelles ils sont en droit de compter (je préfère ce mot à celui de « s'appuyer sur »), ces grâces qui peuvent donner « la capacité de l'impossible » (Père Martelet). ●

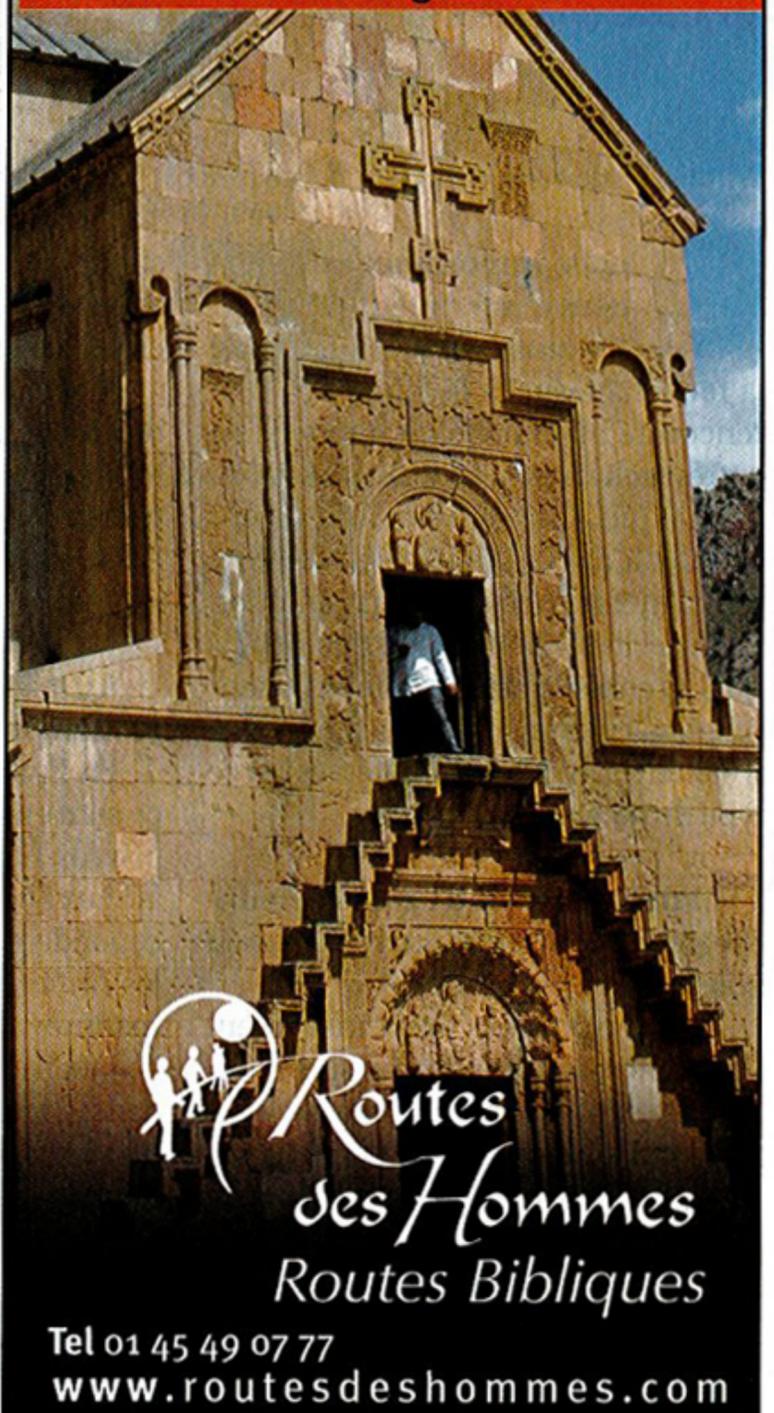
Première nation
chrétienne

ARMÉNIE
23 sept • 2 oct 2011



Monastères des premiers siècles

Rencontres de religieux arméniens



 Routes
des Hommes
Routes Bibliques

Tel 01 45 49 07 77

www.routesdeshommes.com